

LE LOUVRE VU PAR PIERRE JAHAN

PAR GUILLAUME FONKENELL

Pierre Jahan, un nom bien connu des inconditionnels de Cocteau. Le poète et le photographe ont collaboré sur deux livres en 1946 : le poème *Plain-Chant*, illustré par une série sur les amants, et *La Mort et les Statues* (réédité l'an dernier), montrant les grands monuments en bronze de Paris qui ont été fondus pendant le second conflit mondial pour alimenter l'industrie de guerre nazie. Durant sa longue de vie – né en 1909, il est mort à 94 ans ! –, Pierre Jahan, sans jamais s'enfermer dans un style ou sous une étiquette, est une figure à part entière de la photographie française : tantôt créateur de publicités, tantôt reporter de presse sur les routes de France, il est aussi photographe officiel du Comité à l'énergie atomique, rêveur traquant l'inattendu et le bizarre au cœur de la banalité du quotidien. Pourtant, pendant cinquante-cinq ans, Jahan le touche-à-tout est resté fidèle au Louvre. Après avoir tourné autour du palais dans les années 1930 et photographié les façades, il y est rentré pour la première fois en 1945, afin de suivre le retour des chefs-d'œuvre dissimulés pendant la guerre. À cette occasion, il a réalisé une exposition didactique de photographies sur « L'activité des musées pendant la guerre ». Ses rendez-vous avec le Louvre sont ensuite réguliers : autour des années 1950, il s'intéresse aux grands travaux dans les salles ; Grande Galerie, salon Carré et salle des États font alors peau neuve. Autour de 1965, il assiste aux transformations du Louvre voulues par André Malraux, avec le creusement des fossés de la Colonnade, la mise en place des statues de Maillol dans les jardins et la transformation du pavillon de Flore. En 1972, c'est l'architecture d'avant-garde du département des Peintures et des Arts graphiques qui retient son attention. Il joue aussi les badauds dans les salles de Sculpture ou la Grande Galerie, et prend sur le vif, le public et les copistes. Enfin, dans les années 1990, dernier rendez-vous, toujours avec les sculptures qu'il semble tant apprécier, mais dans le cadre nouveau des cours Marly et Puget. Si l'exposition « Le Louvre pendant la guerre » est l'occasion de découvrir une partie des albums de Pierre Jahan acquis par le musée en 2005, ces pages constituent un florilège de l'ensemble du travail de celui qui fut, durant plus de la moitié de sa vie, un veilleur fidèle et complice du Louvre.

Toutes photographies extraites de
Titre Livre
coédition??????

La photographie
comme recueillement
Avril 1972.

Dans la Grande Galerie,

une visiteuse, sur le point
de photographe un tableau,
mais saisie en pleine
contemplation. Immobile au sein
d'une foule en mouvement,
fermée à tout ce qui l'entoure,
elle entame avec une œuvre
invisible un dialogue dont elle
est la seule à connaître la teneur.





Regard oblique sur les rondeurs de Rubens
1945, tirage ancien, photo n° 2005-24,
19,5 x 17,5 cm, Histoire du Louvre.

Le tableau du Débarquement à Marseille, fait partie du cycle peint par Rubens pour la reine Marie de Médicis. L'histoire de la reine est transcrite au sein d'un réseau d'allégories et de symboles, comme les trois femmes nues du premier plan qui symbolisent les néréides de la mer Méditerranée. Pierre Jahan a concentré son image sur ces trois nudités et sur les regards masculins qui les observent.

Mains en miroir
1945, tirage ancien, photo n° 2005-47,
21,2 x 17,3 cm, Histoire du Louvre.

Le Portrait d'homme (autrefois identifié comme Amauld d'Andilly) par Philippe de Champaigne est une œuvre où la peinture pousse l'illusion jusqu'à faire sortir une partie du modèle hors de la toile : la main posée sur un rebord de bois en trompe l'œil semble déjà faire partie de notre espace. Dans la lignée des surréalistes, Pierre Jahan brouille les pistes en réutilisant ce jeu illusionniste pour gommer les limites entre le tableau et la réalité.



enlever le folio je n'y arrive pas



Page de droite
L'Envol de la Victoire
 21 juin 1945, tirage ancien, photo n° 2005-118,
 18,6 x 18,2 cm, Histoire du Louvre.

La Victoire de Samothrace est le sujet le plus photographié par Pierre Jahan en juin 1945. Dans le contexte de l'après-guerre, l'ascension de l'une des œuvres les plus emblématiques du musée, à la date du solstice d'été, prend une dimension symbolique particulière. Le cadrage de Pierre Jahan, qui évite toutes les horizontales et les verticales, et l'effet de contre-jour contribuent à l'effet d'apesanteur de l'image et suggèrent l'envol de la statue.



Ci-dessus
La fin d'un grand décor
 1947, tirage ancien, photo n° 2005-184,
 21 x 23 cm, Histoire du Louvre.

La salle des États, édifée par les architectes Visconti et Lefuel pour les séances législatives du Second Empire, a connu plusieurs métamorphoses. Le premier décor a été détruit dès 1882, pour être remplacé par celui imaginé par l'architecte Edmond Guillaume et qui s'étend dans la grande voussure à la base du plafond. Caractéristique de la Troisième République, il est sacrifié au profit d'une architecture dépouillée entre 1949 et 1952. Jahan livre ici les derniers instants du décor de Guillaume, perché sur un échafaudage à 10 mètres de haut. Les putti et les moulures ont été bûchés au burin et la statue monumentale de la France moderne protégeant les Arts, de Hiolle est en sursis.

Ci-contre
Casse-croûte dans la Grande Galerie
 1947, tirage ancien, photo n° 2005-158,
 21,1 x 20,3 cm, Histoire du Louvre.

En 1947, le réaménagement de la Grande Galerie s'achève. Dans la veine de la photographie humaniste, Jahan enregistre une rencontre inattendue entre les réalités du quotidien, la poésie d'un cadre vide et une grande œuvre d'art, tronquée par le cadrage: la Pala Casio de Giovanni Antonio Boltraffio, toujours exposée ici aujourd'hui. Cette photographie témoigne d'un autre temps: il est désormais strictement interdit de manger (ou de fumer) dans les salles du musée.





Page de gauche

L'escalier riveté du pavillon de Flore

Mai 1962, tirage ancien, photo n° 2005-281, 21,1 x 20,3 cm, Histoire du Louvre.

En 1961, le pavillon de Flore, abandonné par le ministère des Finances, est remis au musée du Louvre pour y installer de nouvelles salles d'exposition et le laboratoire des musées de France (inaugurés en 1967). Les anciens escaliers (dont celui visible ici), qui ont été édifiés après l'incendie du pavillon en 1871, sont alors détruits pour être remplacés par des degrés modernes. Si l'enchevêtrement des lignes et des paliers évoque un imaginaire piranésien, la construction en métal riveté nous rappelle que l'architecture de pierre du XIX^e siècle dissimule souvent des structures modernes, contemporaines des grandes gares, des viaducs en acier et qui annoncent déjà la tour Eiffel.

Ci-dessus

Les lignes du Louvre

1935, tirage ancien, photo n° 2005-196, 21,1 x 20,3 cm, Histoire du Louvre.

En 1935 et 1936, Pierre Jahan parcourt les extérieurs du Louvre et réalise une longue série de clichés qui s'appuie sur les lignes de l'architecture imaginée pour Louis XIV et les grilles des jardins créés par Hector Lefuel (détruits en partie en 1964). Le jeu des fuyantes transforme la photographie en tableau abstrait et témoigne de l'influence des recherches du Bauhaus sur Jahan dans les années 1930. Cette esthétique s'oppose aux clichés humanistes de l'après-guerre.